

UN TERRITOIRE COUPÉ DE SON HISTOIRE

La Pologne orientale passe à l'Ouest

Entre 2007 et 2013, les institutions européennes auront accordé 2,27 milliards d'euros de fonds structurels pour moderniser les marges orientales de la Pologne. Grâce à cette manne, ces régions ont pu entamer leur mue. Mais, coupées de leurs voisins de l'Est par le mur de Schengen, elles restent à la traîne du « miracle économique » national.

par Laurent Geslin et Sébastien Gobert, juin 2012



A peine quatre heures de l'après-midi et l'obscurité tombe déjà sur les sous-bois de la voïvodie (division administrative correspondant à la province ou à la région) de Podlaskie. Au bout de la route, la réserve naturelle de Bialowieza, une forêt primaire où plusieurs centaines de bisons vivent encore en liberté. Pas de cow-boys ni d'Indiens, pourtant : nous sommes dans l'est de la Pologne, le « Far East » de l'Union européenne, adossé à la Biélorussie au nord et, au sud, aux contreforts des Carpates, qui ouvrent sur la plaine ukrainienne. Une fois passé Varsovie, les grandes agglomérations, hormis Bialystok et Lublin, se font rares. Le maillage ferroviaire se distend ; les voies rapides cèdent la place à des nationales chargées de camions qui remontent péniblement vers la Lituanie, la Biélorussie ou l'Ukraine. « Nous sommes physiquement isolés de Varsovie, regrette M. Andrzej Czapski, le maire de la ville de Biala Podlaska. Ici, il n'y a pas de travail. Les grandes entreprises de la région ont fermé durant les années de transition. » A l'heure du « miracle économique » polonais tant vanté par les médias occidentaux (3,8% de croissance en 2010, 4% en 2011), les régions rurales de l'Est sont à la traîne.

« Depuis vingt ans, les inégalités se sont creusées avec l'ouest du pays, analyse M. Wiktor Wojciechowski, professeur à la Warsaw School of Economics. Les régions de l'Est manquent d'infrastructures qui leur permettraient d'attirer des investisseurs. » Dans la province de Podkarpackie, en 2000, le salaire moyen était déjà inférieur de 12% à la moyenne nationale ; en 2012, l'écart atteint 17%. Le PIB moyen des trois régions de l'Est (Podlaskie, Lubelskie et Podkarpackie) restait en 2008 inférieur de 30% à la moyenne polonaise.

« Le principal employeur de la ville, ce sont les services publics, reconnaît M. Czapski. Il est impossible de retenir les jeunes qui veulent émigrer à Varsovie ou en Europe occidentale. » Depuis l'intégration de la Pologne à l'Union européenne, le 1er mai 2004, ce sont presque deux millions de personnes, pour la plupart des jeunes diplômés, qui sont allées chercher fortune à l'étranger. Selon l'Office national de statistiques, cinq cent cinquante mille Polonais travaillent actuellement au Royaume-Uni, cent quarante mille en Irlande, quatre-vingt-dix mille en Italie, quatre-vingt mille en Espagne, cinquante mille en France et soixante-dix mille en dehors de l'Union européenne. Une « génération perdue » pour le gouvernement polonais, incapable de stopper l'hémorragie. Tomek, la trentaine, est l'un des rares à être revenus à Bialystok. La voix est décidée, mais le regard a du mal à se fixer. « J'ai passé cinq ans à enseigner l'anglais en Chine. Je suis content d'être enfin rentré, même si je ne vois vraiment pas comment je pourrais trouver un emploi ici. »

De fait, si le taux de chômage ne dépasse pas 13% à Białystok, et 15% dans une ville sinistrée comme Biała Podlaska, l'une des plus pauvres de Pologne, c'est en grande partie grâce à la soupape de l'émigration. *« Les gens des campagnes viennent s'installer dans les petites villes, puis déménagent ensuite à Varsovie, ce qui fait que les campagnes se vident mais que la population des petites villes n'augmente pas »*, précise encore M. Czapski. Dans la voïvodie de Podlaskie, la densité de population est de cinquante-neuf habitants au kilomètre carré, soit la moitié de la moyenne nationale. Et les départs pourraient encore s'accélérer : depuis le 1er mai 2011, l'Allemagne a ouvert son marché du travail à huit pays d'Europe centrale et orientale pour faire face à une pénurie de main-d'œuvre. Berlin s'attend à accueillir ces prochaines années cent mille personnes par an, et nombre de Polonais devraient être tentés de rejoindre leurs quatre cent mille compatriotes déjà installés de l'autre côté de la frontière. Chaque village a développé ses propres logiques migratoires : dans la bourgade de Monki, on part pour Glasgow, en Ecosse ; à Sokółka, on va à Londres ; et les jeunes de Siemiatycze mettent le cap sur la Belgique.

Des forêts, des lacs et des marais propices au tourisme vert

La Pologne de l'Est est généralement désignée sous le nom péjoratif de « Polska B ». Ces régions s'opposent, dans l'imaginaire collectif, à une « Polska A » correspondant aux régions occidentales du pays, qui furent allemandes jusqu'en 1918, tandis que l'est du pays subissait l'occupation russe. Comme le rappelle le chercheur François Bafoil, certains voient dans ces différences historiques l'origine de la fracture territoriale entre *« la Pologne développée et industrielle et la Pologne rurale, celle de la petite, voire de la micropropriété agricole. Une opposition entre les valeurs représentées par le fameux triptyque traditionnel "Dieu, honneur, patrie", propre aux régions de l'Est, et les valeurs d'ouverture et de dynamisme auxquelles ont toujours été associées les régions de l'Ouest (1) »*. Une analyse des résultats électoraux des législatives d'octobre 2011 par district (*powiat*) semble confirmer cette hypothèse : l'Ouest s'est prononcé en majorité pour la Plate-forme civique (PO), parti libéral et proeuropéen au pouvoir depuis 2007, quand l'Est restait fidèle au parti Droit et Justice (PiS) du très nationaliste président Lech Kaczyński, décédé dans un accident d'avion à Smolensk, le 10 avril 2010. *« Les gens d'ici sont des gens de la terre, fidèles et travailleurs, explique M. Pawel Makowiecki, un jeune ingénieur qui tente de développer les nouvelles technologies de l'information et de la communication à Białystok. Mais ils ne s'ouvrent pas facilement. Il faut beaucoup d'efforts pour faire évoluer les mentalités. L'aide de l'Union européenne est donc une chance à ne pas laisser passer. »*

Depuis la mise en place du programme d'aide communautaire aux pays d'Europe centrale et orientale (Phare) ainsi que de l'instrument structurel de préadhésion (ISPA), et plus encore depuis l'adhésion à l'Union européenne, l'argent afflue. *« Ces dernières années, la région a connu des changements extraordinaires grâce à l'intégration européenne, confirme le sociologue Tadeusz Poplaski en déambulant dans les rues de Białystok. On a enfin les moyens d'exploiter le potentiel de ces territoires et de faire en sorte qu'ils soient parmi les plus dynamiques de Pologne. »* Avec les deniers européens, la ville, qui traînait une image de cité grise et sinistrée, est en train de faire peau neuve. Des ouvriers s'activent dans la brume pour finir de paver la rue piétonne du centre. La place du marché, rénovée, accueille des concerts durant l'été. *« Nous avons des cafés branchés et des librairies ; cela crée des lieux où les étudiants peuvent se retrouver et échanger. La ville respire de nouveau. »* L'asphalte des routes de campagne est encore frais et, dans les villes de l'Est, les bâtiments rénovés et les innombrables chantiers affichent le cercle étoilé sur fond bleu de l'Union européenne. A Lublin, le Teatr Stary s'apprête à rouvrir ses portes, après avoir été dévasté par un incendie en 1986, puis abandonné durant vingt-cinq ans. Le plus vieux théâtre de la ville, où l'on passe les dernières couches de peinture, proposera bientôt une vaste gamme de créations théâtrales et cinématographiques. *« Ce projet a une grande portée symbolique. Il illustre le renouveau de Lublin »*, estime M. Krzysztof Latka, chargé de la stratégie de développement de la mairie.

Pour la période 2007-2013, ce sont 2,67 milliards d'euros, dont 85% de fonds communautaires, qui alimentent le programme opérationnel de développement de la Pologne de l'Est. Les cinq voïvodies

orientales (Podlaskie, Lubelskie, Podkarparckie, Warminsko-Mazurskie et Swietokrzyskie) se sont partagé cette somme considérable en fonction d'axes prioritaires tels que le soutien à l'économie, le développement de la connexion à Internet, les transports ou la promotion du tourisme durable. *« Cette stratégie reflète la volonté du gouvernement de faire du rattrapage de la macrorégion une priorité, déclare Mme Bozena Lublinska-Kasprzak, présidente de l'Agence polonaise de développement entrepreneurial (PARP). Les entrepreneurs les plus optimistes sont à l'Est, car notre soutien leur permet d'exploiter des atouts régionaux jusque-là inutilisés. »* Dans la ville de Siedlce, M. Grzegorz Korcinska, 25 ans, vient de monter une société de conception de sites Internet, grâce à une subvention de 5 000 euros de l'Union européenne. *« Ce pécule m'a permis d'acheter du matériel et de louer un bureau. Maintenant, à moi de trouver des clients »,* dit-il avec enthousiasme.

Le gouvernement polonais tente de valoriser les atouts de ce territoire rural et périphérique. La terre de Podlaskie est sableuse et peu fertile ? C'est idéal pour les pâturages : la voïvodie produit près du tiers du lait de Pologne. La région est peu urbanisée et couverte de forêts ? Ces caractéristiques ont attiré le géant suédois Ikea, qui a ouvert en juin 2011 une usine de fabrication de meubles dans la commune d'Orla ; un investissement de 140 millions d'euros, cofinancé par l'Union. Et c'est aussi parce que le Sud-Est, la Podkarpackie, souffre d'un certain isolement que l'entreprise américaine d'armement Sikorsky assemble et teste à Mielec l'hélicoptère militaire Black Hawk, y employant deux mille personnes.

Pays reculé de forêts, de lacs et de marais, riche d'une faune extraordinaire, l'est de la Pologne compte aussi sur ses atouts naturels pour développer le tourisme vert. *« Nous avons trois parcs nationaux dans la voïvodie de Podlaskie, et 70 % de la région fait partie du réseau Natura 2000, indique Mme Jadwiga Bogucka-Skorochoodzka, responsable de la gestion des aides agricoles à l'administration régionale. Cela limite l'investissement productif, mais permet de développer le tourisme durable et de maintenir une vie dans les zones rurales. »* Des chalets en bois, des chevaux, un lac qui se perd dans le brouillard, le tout à quelques heures de voiture de Varsovie : l'auberge Zagroda Kuwasy, dans le village de Woznawies, accueille des hôtes toute l'année. Jarek, commercial dans une entreprise d'électroménager, assiste à un séminaire avec ses collègues. La voix est pâteuse, le pas mal assuré : ce soir, on fête la fin du congrès. *« Non, vraiment, c'est l'emplacement idéal pour travailler le jour et se détendre la nuit. »* A l'entrée de l'établissement, une plaque discrète rappelle que le projet a bénéficié de subventions européennes.

Trop tôt, cependant, pour affirmer que la renaissance de la région sera réelle. *« L'Est est resté à l'écart de l'ouverture de la Pologne ces vingt dernières années. Ces territoires sortent aujourd'hui de leur torpeur, mais la plupart des entreprises étrangères qui voulaient investir dans le pays se sont déjà implantées à Wroclaw, Poznan ou Varsovie. Et elles ne vont pas se déplacer ici »,* déplore M. Piotr Stec, le directeur de l'Agence polonaise de développement régional (PAPP). Pour l'économiste Wojciechowski, l'afflux massif de fonds structurels ne fait que gonfler artificiellement la croissance : *« L'essentiel de cet argent passe dans des infrastructures ou des biens de consommation, argue-t-il, pas dans des investissements productifs. »* La ville de Zamosc, dans le sud-est du pays, surnommée la « Padoue du Nord », vient d'achever, à grand renfort de fonds structurels, la rénovation de son centre-ville, bijou des architectures Renaissance et baroque. Hors période estivale, les rues sont désertes, les façades repeintes sans vie et les habitants désœuvrés. Le taux de chômage était d'environ 13 % à l'automne 2011, et la ville ne parvient pas à attirer suffisamment d'investissements pour assurer sa prospérité.

« Tant que l'Europe nous assure des fonds, nous construisons toutes les infrastructures qui nous manquent, confirme M. Czapski. Quitte à devoir nous endetter. » Pour chaque euro accordé par l'Union, les mairies et les collectivités territoriales doivent en effet apporter un euro supplémentaire et donc, dans la plupart des cas, contracter des crédits. Un système qui commence à inquiéter, dans un contexte de crise de la dette en Europe et alors que certains redoutent une réduction des aides européennes pour la période 2014-2020. *« Recevoir moins de subventions serait un vrai coup dur, admet dans un sourire Mme Bogucka-Skorochoodzka, mais nous n'en mourrions pas. Dans nos régions, nous savons comment survivre. »* Il est pourtant essentiel que Bruxelles poursuive son effort, sous peine que la région stagne encore longtemps. Car, si l'Union a apporté une aide financière massive à la Pologne, l'intégration à l'espace Schengen a coupé le pays de ses voisins orientaux.

A une trentaine de kilomètres de Białystok, dans une forêt épaisse, une route en ligne droite se perd dans les brumes. Ici, les contrôles de police sont fréquents. Depuis l'entrée de la Pologne dans l'espace Schengen, le 21 décembre 2007, la frontière est devenue un véritable mur pour les Biélorusses. Outre d'interminables procédures administratives, ils doivent désormais dépenser 60 euros, soit un quart du salaire moyen mensuel, pour obtenir un visa, quand les Russes ne doivent déboursier que 35 euros. *« Ces frontières sont un obstacle à notre développement, affirme M. Tadeusz Truskolaski, le maire de Białystok. Notre région pourrait pourtant devenir la porte d'entrée de l'Europe pour la Biélorussie. »* La ville compte deux supermarchés Auchan et deux Leroy Merlin, pour les Biélorusses qui viennent encore faire leurs courses en Pologne. *« Mais cela a peu d'incidence sur l'économie locale, poursuit le maire. Seuls ceux qui ont des visas et qui vivent de petits trafics profitent des aubaines offertes par la frontière. »*

A Bohoniki, une file de camions de six kilomètres de long attendent de passer la douane. Il faut parfois douze heures pour franchir la frontière. Plus au sud, sur le parking du poste de Terespol, à quelques kilomètres de la ville biélorusse de Brest (anciennement Brest-Litovsk), on vend de la vodka et des cigarettes venues de Biélorussie, ainsi que des couches polonaises. Les autorités ferment les yeux sur ces petits trafics. *« Nous avons bien eu quelques problèmes de corruption, concède M. Marcin Czajka, au service de presse du bureau des douanes de Biała Podlaska. Une centaine de fonctionnaires sont passés en procès en 2008 et en 2009. Il faut du temps pour changer les mentalités. »* Selon les autorités polonaises, plus de huit milliards de cigarettes de contrebande ont été consommées en Pologne en 2010 et, en dépit des équipements ultramodernes financés par les Occidentaux, 50 % de ce trafic transite par la région de Lublin. *« Nous trouvons principalement du tabac et des vêtements de contrefaçon dans les pneus et les parois des véhicules »,* confirment les douaniers, les yeux rivés sur l'écran du scanner à rayons X qui ausculte un camion biélorusse. Au cours des six premiers mois de l'année 2011, rien que pour les postes douaniers situés aux frontières biélorusses et ukrainiennes, vingt et un mille infractions ont été constatées. Les produits de contrebande arrivent à forcer le mur de Schengen, mais les populations en restent souvent prisonnières.

« Depuis l'entrée de la Pologne dans l'espace Schengen, nous voyons moins d'Ukrainiens et de Biélorusses, remarque M. Czapski. Il est pourtant essentiel de ne pas couper l'Europe, comme en 1945. » En 2008, la Pologne a élaboré un système de carte qui permet aux frontaliers ukrainiens de se déplacer librement dans un périmètre de trente kilomètres au-delà de la frontière (2). Côté biélorusse, des accords similaires ont été ratifiés, mais leur mise en œuvre est retardée depuis l'élection présidentielle de décembre 2010, au moment de laquelle plus de six cents opposants ont été arrêtés. *« Les relations entre l'Union européenne et les autorités biélorusses se sont détériorées après la répression qui a suivi le scrutin, dit Wojciech Komonczuk, chercheur du Center for Eastern Studies de Varsovie. Le président Alexandre Loukachenko, interdit de séjour sur le territoire polonais, se sert de ces tensions pour alimenter sa propagande. »*

La minorité polonaise de Biélorussie, forte, selon les estimations, de deux cent mille à quatre cent mille personnes, est perçue comme une menace par le dictateur. L'Union des Polonais de Biélorussie (ZPB), qui milite pour la promotion de la culture polonaise, est interdite depuis 2005 sur le sol biélorusse et ses membres sont régulièrement arrêtés. *« La rhétorique du pouvoir est simple : l'Etat biélorusse, héritier de la "grande guerre patriotique" [la seconde guerre mondiale en URSS], et le président Loukachenko sont les seuls capables de lutter contre les Polonais et les "fascistes" qui veulent, comme en 1920, démanteler la Biélorussie »,* complète Komonczuk.

**« Sans jamais quitter la région,
mon arrière-grand-père a vécu
dans cinq pays »**

Après la guerre russo-polonaise de 1920 et la défaite de l'Armée rouge devant Varsovie, les Soviétiques avaient été contraints de céder les territoires à l'ouest de Minsk, notamment les ville de Vilnius, Grodno,

Brest et Lviv. Ces dernières sont repassées sous contrôle soviétique en 1945, Joseph Staline imposant une délimitation basée sur la « ligne Curzon », du nom du ministre des affaires étrangères britannique George Curzon, qui proposa cette frontière au lendemain du premier conflit mondial. Cette fracture marque encore aujourd'hui les territoires de l'est de la Pologne, qui furent des siècles durant intégrés au sein d'un immense empire. Au XVI^e siècle, l'Union polono-lituanienne abritait en effet, comme l'Empire austro-hongrois ou l'Empire ottoman, une formidable diversité de peuples et de religions, au carrefour des routes commerciales qui rejoignaient la mer Baltique et la mer Noire.

« Les frontières n'arrêtent pas de bouger. Sans jamais quitter la région, mon arrière-grand-père a vécu dans cinq pays : la Russie tsariste, la Pologne, l'Union soviétique, l'Allemagne et à nouveau la Pologne », soupire le journaliste Jaroslaw Iwaniuk, qui travaille à Radio Rajca, une station installée à Bialystok qui touche deux millions et demi de personnes en Biélorussie : *« Nous essayons de permettre aux familles qui sont séparées de garder le contact, mais l'identité régionale est en train de disparaître. »* Polonais, russe, biélorusse : sur les ondes de Radio Rajca, chacun est libre de s'exprimer dans sa langue, et tout le monde se comprend. *« Pour nous, il n'y a jamais eu de frontière, explique l'anthropologue Tomasz Sulima. Autrefois, les populations de la région ne se définissaient pas en fonction de leur langue ou de leur religion : elles étaient simplement loyales au roi de la République des deux nations [nom de l'Union polono-lituanienne]. »* Sulima se bat aujourd'hui pour sauvegarder le podlachien, un dialecte proche du biélorusse encore utilisé dans les campagnes autour de Bialystok, des deux côtés de la frontière. *« Nous organisons des concerts, des fêtes traditionnelles ; nous tentons de rappeler aux gens leurs racines. »* A l'exception de ces quelques initiatives, les contacts sont limités avec la Biélorussie voisine. A Bialystok, on se tourne résolument vers l'Ouest. *« Nous avons bien quelques relations avec la municipalité de Grodno, mais, depuis la présidentielle de 2010, tout s'est arrêté, confirme M. Truskolaski. Aujourd'hui, nous regardons vers Varsovie et les Etats baltes. »*

Plus au sud, la ville étudiante de Lublin a fait le choix de l'ouverture vers l'est pour assurer son développement, dans le cadre du « partenariat oriental » lancé à l'initiative de la Pologne en 2009. *« Nous multiplions les échanges avec Lviv et les autres villes d'Ukraine de l'Ouest, assure M. Michal Karapuda, responsable de la stratégie culturelle de la ville. Nous sommes au cœur d'un vaste espace centre-européen, et il faut en profiter. Ce n'est pas un hasard si l'Union polono-lituanienne a été signée ici en 1569. »* Candidate malheureuse au titre de « capitale européenne de la culture 2016 » (3), la ville se prépare à fêter en 2017 ses sept cents ans, en incluant nombre de projets transfrontaliers, comme le programme « Connect by the Border », qui propose de renforcer la coopération musicale et théâtrale. *« C'est en devenant un pôle culturel de premier ordre que nous valoriserons notre spécificité et que nous deviendrons une capitale régionale incontournable »,* estime M. Karapuda.

Aux marges de l'Union européenne, les subventions de Bruxelles relèvent peu à peu une région longtemps oubliée. Mais ces territoires ne retrouveront leur identité et, avec elle, leur prospérité que lorsque les frontières qui les segmentent auront été assouplies. Dans son bureau de la mairie de Biala Podlaska, M. Czpaski se prend à redessiner la carte de l'Europe : *« Nous sommes sur la ligne de chemin de fer qui va de Lisbonne à Vladivostok. Un jour, peut-être, nous pourrions assurer la fonction d'échange et d'accueil qui nous revient. »* Pour que les anciens territoires de l'Union polono-lituanienne retrouvent cette position de centralité, encore faudrait-il que la région cesse de former un limes (4) défensif face à un monde dominé par Moscou, perçu comme fondamentalement instable et hostile, et qu'elle se retrouve au cœur d'un espace ouvert de relations et d'échanges, quelles que soient les limites futures de l'Union européenne.

Laurent Geslin et Sébastien Gobert
Journalistes.

(1) François Bafail, « Pologne : réflexions sur les élections d'octobre 2005 [<http://www.ceri-sciences-po.org/archive/nov05/artfb.pdf>] » (PDF), Centre d'études et de recherches internationales (CERI) - Centre national de la recherche scientifique (CNRS), novembre 2005.

(2) Cf. Larisa Titarenko et Anais Marin, « Les Bélarusses victimes du rideau Schengen [http://www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=1251] », *Regard sur l'Est*, 15 novembre 2011.